

HAAZINOU 5775



n°238

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

La paracha de Haazinou (Écoutez) a pour thème principal le cantique de 70 lignes que Moché adressa au peuple juif le dernier jour de sa vie.

Prenant à témoin le ciel et la terre, il exhorte le peuple de «Se souvenir des temps anciens», comme il est dit : «Interroge ton père et il te racontera, tes Sages et ils te diront», et leur explique comment D.ieu «Les a trouvés dans le désert », en a fait un peuple, les a choisis pour Lui, et leur a donné une terre magnifique.

Le cantique met aussi en garde contre la chute spirituelle, résultat du fait que le peuple «S'est engraisé, et s'est révolté et a abandonné le D.ieu qui l'a fait». Alors, Moché décrit les calamités qui pourraient s'ensuivre, mais que finalement, la rédemption viendra. D.ieu vengera le sang du peuple juif qui a été versé et réconciliera le peuple avec sa terre.

La sidra se conclut avec l'instruction donnée par D.ieu à Moché de monter sur le mont Névo d'où il pourra seulement contempler toute la Terre Promise avant de quitter ce monde.

Dédié à la réussite spirituelle et matérielle de Yaelle Cadoch



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

L'étude de la Torah, c'est comme la pluie

Devarim (32,2) : « Que ma doctrine s'infiltré comme la pluie, que ma parole distille comme la rosée, comme des ondées sur la verdure, comme des averses sur le gazon. »

Dans ce verset, La Torah est comparée à la pluie. Lorsque la pluie tombe, on ne perçoit pas immédiatement les bienfaits qu'elle procure aux plantes. Ce n'est qu'après l'action des rayons du soleil que l'on commence à observer la croissance des plantes.

Il en est de même pour l'étude de la Torah, il n'y a pas d'effet immédiat au moment où l'on étudie. Ce n'est que plus tard que l'on peut en observer les résultats...

Les commentateurs expliquent que Moshé fait allusion ici à la manière d'étudier : commencer d'abord par la « Torah écrite » puis continuer par la « Torah orale ». En effet, le verset débute par l'expression « Liqu'hi » – ma doctrine, qui désigne la Torah écrite, comme il est dit : « je vous ai donné un bon Léqua'h – présent : n'abandonnez pas ma Torah ! » Le verset de notre Paracha poursuit : « que ma parole distille comme la rosée », ce qui constitue, bien sûr, une allusion à la Torah orale.

Il va de soi que l'on doit, en premier lieu, acquérir les fondements mêmes de la Torah écrite, pour les approfondir, en second lieu, à l'aide de la Torah Orale.

D'autre part, l'on voit que la Torah écrite est comparée à la pluie et la Torah orale à la rosée : le sol a d'abord besoin d'être arrosé pour se ramollir et, lorsque les pousses sortent de terre, la rosée leur est indispensable. De même la Torah écrite sensibilise le cœur de celui qui l'étudie, et lorsqu'elle s'est bien dévoilée à lui, il peut aborder la Torah orale...

PARACHA : HAAZINOU



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 19h22 • Sortie : 20h28

Villes dans le monde

Lyon	19h12 • 20h14	Nice	19h02 • 20h05	Los Angeles	18h27 • 19h23
Marseille	19h10 • 20h12	Jerusalem	17h54 • 19h08	New-York	18h28 • 19h29
Strasbourg	19h00 • 20h05	Tel-Aviv	18h10 • 19h09	Londres	18h32 • 19h41
Toulouse	19h27 • 20h27	Bruxelles	19h13 • 20h21	Casablanca	18h06 • 19h02



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Pour vivre longtemps, évite les plaintes

Devarim (32,4) : « D-ieu de fidélité, point d'iniquité, il est juste et droit. »

On raconte que les élèves du Rabbi Shimon Mi-Rouslav, lui demandèrent comment il expliquait qu'il ait atteint un âge fort avancé.

Il leur répondit : « J'ai toujours accepté avec amour ce qui m'arrivait, je n'ai jamais remis en question ce que fait Hachem, car il est clair comme de l'eau de roche, qu'Il est bon et juste !

Seulement, lorsque quelqu'un se plaint, et pose des « questions », d'en haut on l'invite à venir voir : « Regarde, tout est pour le bien, et accompli avec justice... » Mais, moi, comme je ne me plains jamais, on ne me fait pas monter dans les cieux pour constater la réalité de la justice Divine... »

De même, on raconte au sujet du 'Hazon Ish, qu'une personne était venue le questionner au sujet du comportement d'Hachem durant la Shoah !

Il lui expliqua : « Celui qui ne connaît rien à la couture, et voit le tailleur découper en pièces un morceau de tissus, s'imaginer qu'il est en train de détruire la marchandise, alors qu'en fait, il est simplement en train de fabriquer un vêtement neuf... »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Elazar Menahem Man SHAKH



AU “HASARD” ...

Biographie : le Baal-Shem-Tov

Rav Israël Ben Eliezer de Miedzyboz, littéralement Maître du bon nom – 1698-1760.
Fondateur du mouvement 'Hassidique, qui se propage dans la majeure partie de l'Europe de l'Est à partir du XVIIIe siècle.
Dans un premier temps, ils exercent des fonctions de maître d'école puis se révèle à 36 ans comme un Kabbaliste érudit.

Il parcourt les villes et villages de Pologne et encourage particulièrement le public de gens simples, à la ferveur, l'attachement, l'enthousiasme et la joie dans l'étude, la pratique des Mitzvoth et la prière. Il encourage à maintenir l'élévation et la sainteté même dans le cadre d'activités profanes.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

«C'est mon rouleau de la Torah !»

Henryk était très jeune en 1945 à la fin de la guerre quand les rares survivants tentaient frénétiquement de retrouver leurs proches. Il avait passé presque toute sa «vie» avec sa nourrice qui, à la demande de son père, l'avait caché. Elle avait pris des risques énormes en agissant ainsi mais elle avait accepté de bon cœur car elle aimait l'enfant.

Tous les Juifs avaient été rafiés et massacrés et la nourrice de Henryk n'avait pas pensé un seul instant que certains aient pu survivre, certainement pas Joseph Foxman qui avait été déporté dans le ghetto de Varsovie et de là, sans doute vers Auschwitz : chacun savait que nul Juif n'en revenait. Elle n'eut donc aucun scrupule à adopter l'enfant, à le faire baptiser et à l'envoyer au catéchisme où le prêtre local se fit un plaisir de lui enseigner «la vraie religion».

Mais le jour de Sim'hat Torah, Joseph Foxman amaigri, les traits creusés, réapparut et vint chercher son fils. Le cœur brisé, la brave nourrice se résolut à emballer les vêtements de l'enfant qu'elle chérissait sans oublier de glisser dans son balluchon le petit livre de catéchisme. Elle rappela avec fierté au père survivant que l'enfant était maintenant devenu un fervent catholique et qu'il convenait donc de l'éduquer dans cette voie.

Joseph Foxman la remercia avec effusion puis prit son fils par la main et l'emmena directement à la Grande Synagogue de Vilna. En route, il rappela à son fils qu'il était juif et qu'il s'appelait non pas Henryk mais Avraham.

Tandis qu'ils passaient devant une église, l'enfant se signa avec respect ce qui peina beaucoup son père. Un prêtre surgit alors ; il connaissait le garçon qui se précipita et lui embrassa la main avec ferveur. Le prêtre le cajola et lui recommanda de ne jamais oublier la foi chrétienne.

Intérieurement, Joseph Foxman était horrifié. Il avait tant souffert et sa seule raison de vivre dans les camps avait été la pensée qu'il retrouverait son fils ! Il aurait voulu arracher son fils des bras du prêtre, l'éloigner au plus vite de l'église mais il savait que ce n'était pas là le moyen le plus sage d'agir. Il salua le prêtre avec courtoisie mais serra un peu plus son fils contre lui. Après tout, ces personnes avaient donné l'asile à l'enfant et

lui avaient sauvé la vie. Le meilleur moyen de le ramener vers le judaïsme n'était certainement pas de le brusquer et de le sermonner mais plutôt de lui montrer un judaïsme vivant et enthousiaste qui lui ferait bien vite oublier cette foi étrangère.

Ils pénétrèrent dans la Grande Synagogue de Vilna qui n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle qui avait vibré avec une communauté nombreuse et fervente était devenue trop grande pour les quelques rescapés d'Auschwitz qui en avaient spontanément retrouvé le chemin et qui tentaient de reconstruire leur vie.

Malgré la terrifiante réalité, malgré leur petit nombre et malgré leur état de santé - physique et psychique - lamentable, les Juifs chantaient et dansaient, faisant abstraction de tout pour se réjouir avec la Torah.

Les yeux écarquillés de surprise, Avraham contemplait la scène, bien différente de tout ce qu'il avait vécu jusque là. Il prit un vieux livre et le toucha avec respect et affection, peut-être en lointain souvenir de ce qu'il avait vu dans sa toute petite enfance. Quelque chose au fond de lui réagissait positivement à cette atmosphère sincère ; il était heureux d'avoir retrouvé son père, même s'il ne l'avait pas reconnu. Cependant, il ne se joignit pas aux danses, se contentant de regarder et, éventuellement, de frapper des mains.

Un homme qui portait l'uniforme de l'Armée Rouge Soviétique remarqua l'enfant et ne put en détacher son regard. Il s'approcha de Joseph : «C'est un enfant juif ?» demanda-t-il, incrédule.

- Oui ! répondit Joseph tout en laissant échapper un soupir à l'idée que son fils avait reçu une éducation bien différente de celle qu'il avait souhaitée.

Le soldat était comme fasciné ; il luttait pour retenir ses larmes, lui qui avait combattu sans états d'âme des ennemis féroces : «Durant ces quatre terribles années, finit-il par remarquer j'ai parcouru des milliers de kilomètres mais c'est le premier enfant juif que je rencontre ! Veux-tu danser avec moi ? Je te prends sur mes épaules !» proposa-t-il à l'enfant, émerveillé par l'uniforme.

Le père hocha la tête en signe d'acquiescement et le soldat saisit l'enfant qu'il hissa sur ses épaules. Les larmes coulaient maintenant de ses yeux sans qu'il fasse d'effort pour les cacher ; le cœur gonflé de joie, il entra dans la danse en chantant.

«Voici mon rouleau de la Torah !» s'exclama-t-il en dansant de plus belle avec l'enfant qui, très fier, avait mis le képi du soldat sur sa petite tête.

Abe (Avraham) Foxman maintenant directeur de l'Anti Diffamation League aux Etats-Unis – se souvient de cet épisode comme étant son premier contact avec le judaïsme et la fierté d'être juif.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Fromage de Pizza & Four bassari (Rav Freddy ELBAZE)

Est-il possible de mettre du fromage sur une pizza cuite dans un four viande avec des ingrédients coupés avec des ustensiles Bassari (tomate, champignons etc.) ?

La première des choses à vérifier et contrôler, c'est l'état du plateau où se trouve la pizza, ainsi que les parois du four. Si tout ceci a été correctement nettoyé, à ce moment-là, il y a deux cas de figure :

1) Si la dernière utilisation du four remonte à plus de 24 heures, alors il sera permis de rajouter du fromage sur votre pizza, selon toutes les opinions

2) Si la dernière utilisation du four a moins de 24 heures, pour les Séfarades, il sera encore autorisé d'ajouter du fromage, mais pour les Ashkénazes, ce sera interdit, sauf si l'on désire manger une tranche de fromage après la consommation de la pizza, ce qui sera tout à fait permis.



PERLE HASSIDIQUE

« Le pire des présents est préférable au meilleur des avenir. »

(Rav Sim'ha Zissel)

QUIZZ PARACHA

1. Quel point commun y a-t-il entre la pluie et la Torah ?
2. Quel nom donne-t-on aux prophètes ?
3. Quand est ce que Yeochouah est-il devenu chef ?

1. De la même manière que la pluie apporte la vie et la croissance, il en va de même de la Torah.
2. Les Prophètes sont appelés les « Pères ». Quand Eliyahou a quitté ce monde son disciple Elichah l'a appelé « Mon père, mon père » (Rois II 2:12)
3. Le Chabbath durant lequel Moché est mort, Yeochouah est devenu chef

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU